

Puisque l'état – toujours en mouvement – de ce vaste lieu qu'est la Province a été fait par mes prédécesseurs, puisqu'on a déjà fait le tour des grands chantiers en cours et celui des chantiers aboutis, des réalisations aujourd'hui en marche, je vais juste, moi, vous faire part de mon sentiment à propos de certains de ces chantiers, certaines de ces réalisations.

Parce que c'est important de faire aussi de la politique, de la gestion des affaires publiques avec du sentiment.

Mirwart, *Aube*...

Parce que c'est du bonheur, c'est de l'espoir, c'est la jeunesse.

Parce que c'est de l'avenir en fabrication.

Parce que c'est une promesse... Une promesse qui tient, qui va tenir...

On a mis les moyens, on a mis les personnes...

On a pris un des décors les plus beaux de la Province...

Du beau travail de collaboration, de coordination, de diffusion des différents services provinciaux.

À la fois dans la création, l'élaboration proprement dite du logo, puis après la communication... Sa mise en place...

Et c'est un plaisir de voir que, quelques mois après sa sortie, sa parution, il est là, parmi nous, dans notre paysage professionnel, culturel, sportif...

Il nous est déjà familier.

Il a trouvé tout naturellement sa place.

Il est des nôtres.

Non ! Il est nôtre. Il est nous.

Enfin, s'il est utile, s'il est bon de faire une fois l'an, à la veille du passage à la nouvelle année, ce genre de rassemblement... si cette démonstration de solidarité, de cohésion, est salutaire – est salubre même –, il ne faudrait surtout pas qu'elle nous enferme...

Maintenant plus que jamais, il faut se départir du repli sur soi, de la manie de l'entre-soi.

Je voudrais vous donner à entendre quelques lignes d'un homme qui a été un honnête homme ; un homme qui a su mener à la fois une vie d'écrivain, d'auteur dramatique, et une vie d'homme politique ; un homme qui a su mêler le poétique et le politique : Vaclav Havel.

« Je veux rester ouvert au monde, je ne veux pas me replier sur moi-même. Je veux conserver mon intérêt pour les autres et mon amour pour eux. Je pense des

choses différentes sur des gens divers mais je ne dirai jamais que je hais qui que ce soit au monde. Je ne veux pas !

Et sur ce point, je n'ai pas l'intention de changer.

Si je change, cela signifiera que j'ai perdu.

La haine n'a jamais été ni mon projet, ni la raison de mes actes. Et cela ne doit pas changer. Quelle que soit la situation. »

Et alors, puisque j'ai le bonheur et l'honneur d'avoir à m'occuper du livre à la Province ; de sa présence, de sa circulation dans toute la province grâce entre autres au réseau des bibliothèques...

Puisque cet objet de civilisation, objet d'humanité, n'en finit pas de compter, d'avoir son mot à dire dans le fracas du monde...

Puisqu'enfin, en cette période de fête, de cadeau, il est souvent LA bonne idée, je voudrais vous en recommander un...

Il vient de sortir aux éditions *Racine*. Il a été édité en collaboration avec la Province parce qu'il est le prolongement d'un travail qui a été fait ici, en province de Luxembourg. Avec le professeur de linguistique Michel Francard.

Le voilà !

*C'est Tours et détours Les plus belles expressions du français de Belgique.*

Je vous en donne une, de ces expressions. Elle est de circonstance. Elle résonne bien avec ce qu'on fait là...

C'est : *être de la bonne année.*

Et vous en connaissez le sens, je suppose...

C'est : être un peu, un peu beaucoup... un peu trop, beaucoup trop... naïf.

Eh bien, je vous souhaite d'être un peu de la bonne année... Pour les jours à venir. Pour fêter au mieux Noël et le Nouvel An.

Pour croire, pour espérer quand même.

Pour oublier, pour faire taire – au moins un peu – l'orgue des vieilles barbaries.